

Études d'histoire religieuse



Stéphane Baillargeon, *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, (Coll. De vive voix), Montréal, Éditions Liber, 1994, 151 p. 18 \$

Jean-Paul Montminy

Volume 62, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007208ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007208ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montminy, J.-P. (1996). Review of [Stéphane Baillargeon, *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, (Coll. De vive voix), Montréal, Éditions Liber, 1994, 151 p. 18 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 128–130.
<https://doi.org/10.7202/1007208ar>

veler une sorte de projet de phénoménologie de l'esprit qui aurait le vecteur spiritualiste d'un Teilhard de Chardin. On comprend tout de suite que le terme d'histoire, dans sa vie, n'ait jamais pu se réduire à une définition la moins positivistement.

Ce type de projet maintenu avec cohérence et obstination contre une montagne d'objections en provenance des experts de terrain qu'il avait assimilés, mais dont il transgressait constamment les canons pour se livrer à de plus audacieuses interprétations, lui a valu une influence profonde auprès de générations d'étudiants qu'il a initiés aux classiques, puis à l'histoire des religions et enfin à l'interprétation biblique. Mais l'accueil critique qu'il a trop souvent connu auprès de ses pairs lui avait fait préférer la parole vivante à la publication dans les canaux érudits spécialisés. À sa mort survenue en mai 1994, quelques-uns de ses disciples décidèrent de donner à sa pensée une plus large aire de diffusion en publiant le présent recueil de textes qui s'échelonnent dans le temps de 1949 à 1993, et dont la plupart avaient déjà été publiés ici et là.

On a regroupé ces textes en quatre sections: l'helléniste, le théoricien de l'histoire, le religiologue (terme inventé par lui) et le mystagogue. En les lisant, on plongera au sein d'une pensée qui fait jaillir des mots une organisation du sens qui fait système, qui veut bâtir les ponts entre passé et modernité. Bourgault est foncièrement un herméneute, dans la foulée de l'inspiration qui vient de Schleiermacher. C'est pourquoi il coiffe simultanément les chapeaux de l'historien, du philosophe et du théologien. Pratiquant la méthode historique avec des règles d'infinie retenue qui rejettent généralement la dernière phase du travail historique, celle où l'interprète tente de faire advenir dans le présent la signification d'oeuvres humaines passées, nos contemporains ne savent que faire des écrits d'un Bourgault. Peut-être peuvent-ils contester l'académie et ouvrir des brèches salutaires, à certaines heures, dans la fermeture méthodologique qui nous protège de l'événement de la parole.

Louis Rousseau
Département des sciences religieuses
UQAM

* * *

Stéphane Baillargeon, *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, (Coll. De vive voix), Montréal, Éditions Liber, 1994, 151 p. 18 \$

Utilisant le mode de l'entretien avec Stéphane Baillargeon, Louis Rousseau livre ici d'importantes réflexions analytiques sur le catholicisme québécois. Son attention est surtout centrée sur les 19^e et 20^e siècles à partir

d'une approche socio-historique. Il convient de souligner au départ la volonté de l'Auteur de déconstruire certains mythes encore véhiculés au sujet de l'Église du Québec: la «grande noirceur», le pouvoir absolu que ses dirigeants ont exercé depuis les débuts jusque dans les années 1950... (p. 56 et ss.).

L'ouvrage comprend trois parties: la permanence du religieux, la religion au défi de la modernité, la crise de l'institution et l'éclatement du sacré.

S'expliquant sur la permanence du religieux, Louis Rousseau rappelle avec raison que ce dernier est une «dimension constitutive de l'être humain». Avec Heidegger, Lévi Strauss et même Marx, il est important de faire remarquer que la religion est en quelque sorte un «noeud» de la culture et de son imaginaire. Depuis toujours, le religieux, et les religions qui en sont issues, ont été confrontés aux paradoxes fondamentaux de l'existence: la violence, la souffrance, la mort, le pourquoi de la trajectoire de vie depuis la naissance jusqu'au départ définitif de cette terre. Cette réflexion amène à bien noter la distinction entre religieux et l'Institution ou, mieux, les institutions. Celles-ci se donnant pour fonction d'exprimer celui-là, de baliser l'expérience personnelle, voire parfois de l'encadrer fermement, d'une façon autoritaire (p. 134 et ss.).

Dans sa deuxième partie, l'Auteur dégage les trois familles ou perspectives analytiques du fait religieux dans l'histoire du Québec. En premier lieu, nous retrouvons les travaux inspirés d'une certaine histoire ecclésiastique. Centrés sur «l'intérieur» du phénomène analysé, les tenants de cette approche utilisent surtout des catégories théologiques et ecclésiologiques. On peut éviter alors les intentions apologétiques, lesquelles se rencontrent aujourd'hui dans ce que nous pourrions alors nommer des combats d'arrière-garde.

Viennent par la suite les recherches faites à l'aide des catégories de la sociologie et plus largement des sciences humaines. Louis Rousseau rappelle ici l'importance du Doyen Le Bras, véritable précurseur de ce type d'approche pour le monde francophone. La visée première est d'analyser les formes sociales du comportement religieux en donnant la parole aux chrétiens de la base.

Dans la troisième perspective, la recherche élargit son champ d'investigation. Elle porte son intention sur «le phénomène religieux dans son essence et la diversité de ses manifestations». Les éléments comparatifs apportés par les travaux de l'anthropologie et de l'ethnologie suscitent des questionnements nouveaux: l'attention aux conduites religieuses du quotidien et la signification qui leur est donnée par ceux qui les pratiquent (dévotions, pèlerinage...).

Le dernier chapitre fera alors sa place à la crise de l'Institution. Avec justesse, Louis Rousseau insistera sur l'éclatement du sacré, sur le pluralisme qui en est la conséquence comme sur la volonté du croyant de faire intervenir sa liberté dans la recomposition de son propre champ religieux. Nous ne pouvons taire ici notre étonnement devant l'absence de la mention des travaux réalisés par le Groupe de recherche en sciences humaines de la religion de l'Université Laval. Les nombreux écrits de cette équipe auraient certes permis à l'Auteur de mieux étoffer ses réflexions sur les croyances des Québécois et sur la vitalité «paradoxe» de leur engagement chrétien.

Avec d'autres chercheurs du domaine du religieux, nous pouvons conclure de la lecture de ces entretiens que le christianisme, et encore davantage peut-être, le catholicisme n'est plus la seule religion à laquelle adhèrent et adhéreront les Québécois. Que le «retour du religieux» dont il est fait souvent mention dans les travaux contemporains ne ramènera certes pas la situation antérieure définitivement révolue. Que le catholicisme doit s'attaquer à la tâche de retrouver et de réfléchir – et dans sa théorie, et dans sa pratique – sa spécificité dans la société actuelle, et parmi la pluralité des croyances.

En terminant, il faut souligner que ces entretiens prennent, à certaines pages, l'habit du témoignage, non pas, bien sûr, de l'apologétique. Nous accompagnons un chercheur qui ne craint pas de faire état de ses connivences – souvent profondes – avec l'objet de ses travaux. Cette position ne garantit-elle pas tout autant, sinon davantage, l'objectivité du regard scientifique?

Jean-Paul Montminy
Département de sociologie
Université Laval

* * *

Paul-André Turcotte, *Intransigeance ou compromis. Sociologie et histoire du catholicisme actuel* (Héritage et projet, 51), Fides, 1994, 455 p. 40 \$

D'entrée de jeu, mentionnons que ce livre du professeur Turcotte de l'Université Saint-Paul est une sélection, faite par lui-même, de dix-sept de ses «articles publiés depuis 1984, tout spécialement depuis 1987» (p. 443) dans différentes revues ou recueils de communications: on trouve en pages 445-447 les références à ces textes originaux. Pourtant l'auteur précise en avant-propos que ce livre «n'est pas un simple recueil d'articles. Ces derniers ont été plus que sélectionnées et agencés par convenance, thématique par exemple: ils ont été retravaillés, sauf ceux écrits pendant l'année courante, en fonction des rapports entre l'intransigeance et le compromis» (p.11). Ces deux concepts, sur lesquels nous reviendrons plus loin, ren-